

Temps de crise, tant de dérives...

Stéphane Chalifour
Professeur de sociologie

Trait fondateur de la modernité, l'idée de progrès s'est imposée à la fois comme dynamique de transformation de nos sociétés (par les avancées de la technique et celles de la science) et comme croyance : la foi en l'inéluctable ascension de l'humanité, celle-ci venant à se substituer à Dieu. Valeur cardinale, le progrès s'imposera ainsi pendant deux siècles comme finalité même d'un monde destiné à conquérir son autonomie en réalisant -ici-bas- le projet d'une humanité libérée de ses chaînes (de la misère principalement) et émancipée de l'obscurantisme religieux comme de la tyrannie. Aussi imparfaite et surtout inégale qu'elle put l'être, cette irrésistible marche du progrès reposait symboliquement sur la capacité collective à se projeter dans un futur, idéalisé certes, mais dont les contours étaient encore lisibles. Nous allions, en d'autres termes, vers quelque part dans un ailleurs positivement intelligible avec l'intention (c'est ce à quoi renvoie la notion de réflexivité) de maîtriser notre destin.

Plusieurs facteurs (les deux grandes guerres, le constat des inégalités entre le Nord et le Sud, le danger nucléaire et la menace climatique) viendront à bout de cette certitude entre la fin des années 1970 et aujourd'hui. La foi en des lendemains qui chantent a cédé progressivement la place au grand désarroi, de sorte que si nous avons l'impression d'être tirés vers l'avant, notamment par les progrès fulgurants des technologies, nous ne savons plus quel est le sens de la trajectoire. Il s'agit d'une rupture importante quant à notre rapport à l'avenir au sens où nous ne sommes plus en mesure ni de contrôler le rythme de la course ni son contenu. En d'autres termes, nous ne sommes plus maîtres du temps, mais soumis à l'impératif de nous adapter à la dynamique infernale des innovations techniques. Celles-ci se présentent désormais comme la forme sans cesse renouvelée d'une irréversible progression qui contiendrait en elle-même ses propres finalités, lesquelles n'ont plus à être interrogées. «Aller de l'avant» parce que la logique de l'innovation l'exige est devenue - en somme- légitime et forcément souhaitable. L'attrait de la nouveauté n'aurait ainsi rien perdu de sa prégnance.

Une mobilisation sans finalité

C'est à lumière de ces considérations que j'aimerais réfléchir tout le discours actuel sur les technopédagogies qu'une frange importante de ses apologistes nous présente comme une voie d'avenir. Il est d'ailleurs assez agaçant ces jours derniers d'entendre certaines bonnes

âmes louer le déploiement de cette quincaillerie en invoquant un «retard» à rattraper comme s'il s'agissait là d'un impératif vital pour notre institution et ses artisans.

À cet effet, nous sommes sans doute nombreux à être déçus par la décision du ministre de l'Éducation d'exiger des universités et des cégeps qu'ils terminent la session amorcée en janvier. Il aurait été manifestement plus sage et surtout plus juste pour nos étudiants de reporter la chose à l'automne comme ce fut le cas en 2012. Au lieu de cela, il nous faut jongler avec des modalités de rattrapage à géométrie variable et des modes d'enseignement dont on ignore totalement l'efficacité. Obéissant sagement aux directives du ministre, les directions des études ont mobilisé leurs troupes d'experts et de conseillers afin, n'en doutons pas, de supporter le corps professoral dans la manipulation de logiciels de traitement de fichiers et de communication. Tout cela laisse penser à une vaste expérimentation que le climat général d'improvisation a rendu d'autant plus possible qu'il y avait urgence.

À ce jour, plusieurs postures coexistent. Déterminés à poursuivre le plus normalement possible leur session, des expérimentateurs en herbe se sont donc lancés dans l'élaboration de «capsules pédagogiques», PowerPoint commentés, sessions de Zoom, Outlook et Skype, usant -lorsqu'elles n'étaient pas en panne - de «plateformes d'apprentissage» du type Moodle. Tout cela, ne l'oublions pas, au plus grand plaisir des marchands et des concepteurs de ces machines.

Moins technophiles, plusieurs collègues ont choisi, par ailleurs, de donner quelques travaux réalisables à la maison en réduisant la charge de travail globale et forcément le contenu de leurs cours. D'autres enfin, clairement plus marginaux ceux-là, choisirent de normaliser (sur le pourcentage total de la session), les points accumulés à la 7^{ième} semaine en incitant leurs étudiants à travailler dans les services essentiels ou en canalisant leurs énergies dans le bénévolat. On peut convenir en effet que lorsque la mort frappe à la porte et que les autorités politiques appellent à la solidarité, l'évaluation des uns et la prestation des autres paraissent bien insignifiantes.

Ces options ne résument pas la complexité de la situation dans certains programmes auxquels aucune des mesures proposées ne permettra aux étudiants de satisfaire aux attentes du cours et à leurs professeurs de pouvoir même dispenser ceux-ci. On peut penser ici à nos collègues en Inhalothérapie, Soins infirmiers, Santé animale, Arts visuels, Théâtre et Éducation physique. Croire à un enseignement alternatif lorsque les étudiants n'ont pas accès à des laboratoires, qu'ils doivent suivre un cours de plongée avec la baignoire comme seul plan d'eau ou encore pratiquer des interventions sur des peluches faute de vrais animaux paraît parfaitement ridicule.

Signe des temps, nos gestionnaires se félicitent de la «mobilisation hors du commun»¹ des personnels «dans la poursuite de leur objectif de vie (SIC)» en évoquant notre capacité

¹ - Je partage les remarques positives à l'égard du travail remarquable des professionnels non enseignants et des employés de la bibliothèque dont le mandat est de fournir des ressources aux étudiants et aux professeurs. Ils ont été en effet -tous et toutes- très prompts à réagir. Le fond de ma critique, vous l'aurez compris, est d'un autre ordre.

collective à nous «adapter aux nombreux défis du télétravail». Ils sont aussi être très «fiers» de l'ensemble de la communauté d'avoir pu réaliser cet «important changement» «en si peu de temps»... Poussant le bouchon un peu plus loin, on évoque l'importance que nous accordons à la «réussite de nos étudiants» et le fait que ce moment exceptionnel témoigne -une fois de plus- de notre attachement à notre «mission éducative» dans son «ancrage citoyen et humaniste²». Si l'on peut partager cette espèce de fierté un peu abstraite, on peut surtout se compter chanceux de ne pas avoir été contaminés comme le sont les CHSLD...

Pédagogie et fétichisme technologique

Le jovialisme des uns et l'efficacité des autres ne sont pas -en soi- gages de qualité. Si les bons sentiments qui sous-tendent l'actuelle mobilisation peuvent sans doute apaiser l'ennui provoqué par l'isolement, ils ne constituent en rien une politique ou une pédagogie.

Il est d'ailleurs ironique de constater au cœur du discours dominant de formidables contradictions. Des études sérieuses³ sur l'enseignement à distance tendent à démontrer que l'usage de ce type de technologie requiert au préalable l'autonomie de l'utilisateur. Un nombre croissant d'étudiants à besoins particuliers et à pathologies multiples mobilisent depuis des années des ressources en matière d'encadrement, de mesures adaptées et de suivis psychologiques en tous genres. La sollicitude qui tenait lieu de finalité «humaniste» hier encore peut-elle aujourd'hui se concilier avec les contraintes inhérentes aux technologies ? On ne compte plus les étudiants qui peinent à fonctionner dans un cadre normal et dont l'autonomie se résume à courir au SAIDE et l'on voudrait croire que les gentilles capsules pédagogiques et les jolies discussions sur ZOOM permettent de poursuivre l'enseignement ? Tout le débat entourant les modalités d'évaluations (note chiffrée, mention échec ou succès, équivalence, etc.) cache une évidence : cette crise risque très probablement de faire augmenter le taux d'abandon que révélera le nombre d'incomplets et d'échecs⁴. L'autre angle mort de l'enthousiasme technophile, c'est évidemment la fracture numérique que subissent certains étudiants handicapés à la fois par leur habitus de classe et l'absence de ressources. Comme l'histoire l'a amplement démontré, l'hypocrisie collective et la bonne foi peuvent malheureusement faire bon ménage.

La pédagogie -rappelons-le- est d'abord un rapport qui s'établit entre des êtres de chairs et d'os : l'acte pédagogique se jouant dans la relation entre la figure concrète du professeur et l'étudiant dans l'espace tangible d'une salle de classe⁵. Or, la médiation qu'opère l'écran altère ce rapport au point où on se rendra compte demain, lors du retour à la normale, des

² - «Ensemble face aux défis de la pandémie, Message de la Direction», *Dépêche CLG*, 9 avril 2020.

³ - Alain Chaptal, Le télé-enseignement : une révolution de la forme scolaire ? *Éducation et société*, no. 15, 2005, pp. 59-73.

⁴ - «L'intégration du télé-enseignement semble s'inscrire en contradiction complète avec les efforts de promotion de la réussite et de la diplomation déployés dans le milieu de l'éducation depuis les dernières années. (...) Une étude sur la persévérance scolaire dresse un portrait peu encourageant des taux de diplomation de l'enseignement à distance»... FNEEQ, 2019.

⁵ - «Enseignement à distance : non à l'union sacrée numérique», *Sud éducation*, 20 mars 2020. <http://sudeducationgrenoble.org/article970.html>

effets pervers du tout au virtuel⁶. L'école est en effet un milieu de socialisation structuré et structurant du point de vue de ses multiples dimensions relationnelles qui donnent de la consistance à la présence de soi aux autres et des autres à soi-même. Le confinement, a contrario, est un profond vecteur de démotivation que l'anxiété générée par l'incertitude, la perte de revenu et l'isolement exacerbe.

Une vaste supercherie

Quel bilan ferons-nous aux termes de cette épreuve ? D'abord, on aura beau vouloir sauver les apparences, la session qui s'achève fut en effet une entreprise de bâclage généralisée face à laquelle les étudiants ne seront pas dupes. Il s'agit de lire et d'entendre l'écho de leur appréciation dans la cacophonie du Net. En effet, pour un nombre important d'entre eux, le faible niveau de concentration et le caractère factice de l'agora Zoom en se conjuguant aux distractions de la maisonnée est un puissant incitatif à «botcher»⁷. Tout cela nous renvoie à la nécessité évoquée plus haut de réfléchir à la valeur réelle de cet emballement collectif à respecter -vaille que vaille- les consignes ministérielles en y trouvant même des vertus.

À défaut de pouvoir résister à l'injonction nous intimant de poursuivre, nous avons le devoir de dénoncer le présent mirage. La «révolution numérique» qu'affectionne un certain progressisme se présente à nous comme une fatalité alors qu'elle n'est que l'avatar d'une logique de croissance puisant aux mêmes sources que celles de l'idéologie marchande. Outre ses effets délétères, ce type d'enseignement, parce qu'il est inapplicable dans de nombreux programmes, ne saurait constituer une «voie d'avenir»⁸ juste et équitable tant du point de vue des étudiants que des professeurs. Souhaitons que nos syndicats et nos directions sachent en tirer les leçons...

⁶ - Des syndicats de professeurs ici et ailleurs dans le monde voient dans les TIC un «cheval de Troie expérimental» qui pourrait permettre éventuellement de rationaliser à la baisse les ressources enseignantes. Nous serions ainsi en train de faire, malgré nous, la démonstration de notre capacité à enseigner à distance. Il s'agit pourtant d'une remise en question radicale du métier d'enseignant, lesquels seraient, dans un tel paradigme, assujettis et dépendants à des technologies sans cesse changeantes et de leurs experts. Sur cette critique voir, «L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE : Enjeux pédagogiques, syndicaux et sociétaux», *Comité École et société*, FNEEQ, mai 2019, https://fneeq.qc.ca/wp-content/uploads/190424EnseignementADistance-FINAL_CES_CF3_mai-2019.pdf

⁷ - Outre l'accusation éculée selon laquelle il y aurait une «résistance» voire une «fermeture» générationnelle de catégories d'enseignants incapables de se convertir aux pédagogies nouvelles, on nous renverra sans doute aux cours en ligne d'une jeune enseignante du primaire à plus de 2000 enfants qui a fait l'objet d'un reportage enthousiaste. Or, un clip de deux minutes sur une expérience d'une durée de quelques semaines avec des élèves dont on ne connaît que le nom ne constitue pas une preuve scientifique... Voir «Une enseignante du primaire devient une vedette du web», Jean-Philippe Robillard, Radio-Canada, <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1692894/coronavirus-cours-internet-marie-eve-levesque-succes>.

⁸ - Une fois n'est pas coutume, permettez-moi de citer nos conseillers pédagogiques : «Préservez-vous des exigences d'un enseignement à distance dans son acception usuelle. Songeons plutôt que nous œuvrons pour un mode d'enseignement non conventionnel afin de répondre à situation exceptionnelle. Et dans cet espace à occuper, sans nos points de repère habituels, accordons-nous aussi de la douceur et de la légèreté». *Vœux et remerciements pascaux de vos conseillers pédagogiques*, Collège Lionel-Groulx, Message Col.net, 9 avril 2020.